

Le cri narré des abeilles

Les mots peuvent être si trompeurs
Tiens le mot « abeille », par exemple
Quand on l'entend, on visualise
Une espèce : l'abeille mellifère
Celle qui te pique avec son dard
Celle qui bosse au service d'une reine
Celle que l'on exploite pour avoir
dans nos tisanes, un peu de miel
On ne voit pas tous les milliers
d'autres espèces dites sauvages
qui ne piquent pas, ignorent les plats
de nos pique-niques en été
Celles qui s'activent dès la naissance
à assurer leur descendance
et qui rendent possible le voyage
du pollen dans le voisinage
Celles qui réjouissent l'écosystème
et suçrent les fruits des vergers
Celles dont on détruit l'habitat
Celles qu'on pulvérise sans ciller
de poisons voués à les tuer

Les mots peuvent être si trompeurs
Tiens le mot « humain », par exemple
Quand on l'entend, on visualise
de grands cœurs engorgés d'amour
des mains tendues spontanément
à quiconque au genou plié

des portes ouvertes à l'inconnu·e
qui claque des dents sur le palier
On voit la seule espèce au monde qui inventa les symphonies
On voit le beau, la bonne cuisine,
la science et la philosophie
On voit le sourire d'une passante
qui vient de lire notre chandail
On voit la danse improvisée
des jeunes enfants du quartier
qui lancent des « Vive les marié·e·s! »
à des convois enguirlandés
On voit la solidarité dans les coups de klaxons rythmés
dans le choix de ne plus tuer
pour manger ou se réchauffer
Et dans le sourire d'un bébé
qui n'a pas choisi d'exister
on voit l'espoir de faire régner
sur Terre l'harmonie et la paix

On ne voit pas que ce bébé
qui acquiert une langue maternelle
fera une place dans ses pensées
à l'antipathie et la haine
Qu'il apprendra assidument
les 26 lettres de l'alphabet
pour dégueuler, une fois plus grand,
tout ce qu'il a dans l'abdomen
sereinement sur un clavier
avec les mêmes doigts qui épongent
le coin des lèvres de Pépé

qui touche très peu à son souper
depuis que la vieillesse le ronge

On ne voit pas la cruauté
Encore moins son impunité
L'équilibre dans l'iniquité
L'indicible méchanceté
des invectives verbalisées
avec une telle facilité
qu'on se sent très vite en danger
si on ne s'enferme pas à clé
ni ne disparaît tout à fait
dans un grand silence apeuré

On ne voit pas que ce bébé
va grandir dans une société
de femmes déshumanisées
de racisé·e·s persécuté·e·s
de personnes grosses, LBGT,
précarisées, handicapées,
en kippa, barbues ou voilées,
exclues et défavorisées
qui lèvent le poing pour résister
revendiquer l'humanité
qui de toutes parts leur est déniée

On ne voit pas que le bébé
témoin de ces cris de détresse
choisira, lui, de s'emporter
contre ces mêmes gens qu'on oppresse

Il voudra les voir avaler
la boue où se noient leurs genoux
Il voudra les voir renoncer
à vivre, susciter leur dégoût
Le rendre tout aussi viscéral
Que celui qui habite ses joutes

Les mots peuvent être si destructeurs

Les mots peuvent être si trompeurs
Tiens le mot « écran », par exemple
nom masculin aux origines néerlandaises
« ce qui protège d'une agression extérieure quelconque »
Larousse.fr

Ce même écran qui nous transmet
Le harcèlement, les affronts
d'inconnus virulents à souhait
que protège une plateforme au nom
de la liberté d'expression
Ce même écran que l'on redoute
et qui censure nos moindres luttes
rend une image très fidèle
des pouvoirs dont on se rebelle

Les mots peuvent être si trompeurs
Bon, tiens le mot « cran », par exemple
Nom masculin tiré
du gaulois *crinare*

Le cran est une « entaille faite dans un corps dur
pour en accrocher un autre
ou pour servir d'arrêt »

Larousse.fr

Tu nous imagines balafrées
entaillées par l'hostilité
véneuse et pénétrante
Tu penses qu'on l'a assimilée
Tu penses qu'ils ont pu y laisser
la moindre réciprocité
accrocher l'esprit de vengeance
dans nos cœurs lourds, nos poings serrés
bien décidés à continuer
de lutter pour l'égalité
Rétorquer ? On n'a pas le temps.
Ce qu'on a, nous, ben c'est le cran
À chaque fois qu'on se relève,
faisant fi de leurs commentaires
tremblantes et exsangues, peut-être,
c'est l'humanité qu'on élève

On pourra continuer à pulvériser de poison
ces abeilles sauvages qui, du simple fait d'exister,
servent la biodiversité et profitent à l'humanité
On pourra continuer à les anéantir
taire leurs bourdonnements
leur refuser l'accès à des terrasses fleuries
On pourra continuer d'opprimer et pourtant
Pas une abeille sauvage ne viendra nous piquer
Pas une abeille sauvage ne voudra arrêter

de vivre, de travailler, de profiter au monde
de faire le buzz ou pas, quand la violence gronde

La vie d'une abeille est très courte

La vie d'une humaine l'est aussi

Nous profiterons de la route
des jolies fleurs qui s'épanouissent
après qu'on les a butinées
Notre pollen, c'est l'équité
Il tombera sur notre passage
sur les cerveaux du voisinage

Notre joie est due au refus
d'une seule fois perdre de vue
les grands cœurs engorgés d'amour
les mains tendues spontanément
à quiconque au genou plié
les portes ouvertes à l'inconnu·e
qui claque des dents sur le palier
le fait qu'on soit la seule espèce à inventer des symphonies
le beau, la bonne cuisine à l'ail,
la science, la philosophie
et le sourire de la passante
qui vient de lire notre chandail

Jo Gustin